

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le sens de la vie

Jacques Brilliant, *Mémoires d'un ange*, Montréal, Leméac, 1996, 182 p.

Louis Hamelin, *Le soleil des gouffres*, Montréal, Boréal, 1996, 384 p.

Francine Bordeleau

Number 86, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39209ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, F. (1997). Review of [Le sens de la vie / Jacques Brilliant, *Mémoires d'un ange*, Montréal, Leméac, 1996, 182 p. / Louis Hamelin, *Le soleil des gouffres*, Montréal, Boréal, 1996, 384 p.] *Lettres québécoises*, (86), 23–24.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Jacques Brillant, *Mémoires d'un ange*, Montréal, Leméac, 1996, 182 p., 20,50 \$.
Louis Hamelin, *Le soleil des gouffres*, Montréal, Boréal, 1996, 384 p., 29,95 \$.

Le sens de la vie

Anges et démons tour à tour s'allient et s'affrontent.

ROMAN
Francine Bordeleau



MÉMOIRES D'UN ANGE A DES ALLURES DE FABLE. Jacques Brillant, son auteur, met en scène un archange Gabriel envoyé sur la Terre chercher un musicien. C'est que, depuis que Lucifer et ses démons ont été exilés en enfer, on s'ennuie ferme au ciel. La vertu perpétuelle, la perfection absolue, ça manque de piquant et ça ne dynamise guère l'ambiance. La musique saura sans doute ramener un peu de vie au royaume de Dieu le Très-Haut, Père et Fils.

L'Histoire des idées

Le plus court chemin du ciel à la Terre passe par l'enfer. Or, Lucifer, diabolique par essence et donc sans générosité aucune, pousse à son paroxysme la logique bien capitaliste du profit et exige le prix fort pour la traversée de son territoire. Pendant que Gabriel, au moyen de « fax-o-ciel », parle avec le Très-Haut, Lucifer et sa cohorte parviennent presque à corrompre des anges qui « commencent à se complaire avec les joyeux démons, toujours vêtus de noir de la tête aux pieds, et dont les danses lascives expriment d'agréables sentiments ». Mais les parties — infernale et divine — s'entendent vite, et l'archange arrive sur Terre avec sa troupe. Voyage initiatique, faut-il comprendre : avant de trouver le fameux musicien en Afrique, berceau de l'humanité, Gabriel et ses anges rencontrent Voltaire, Platon, la reine d'Angleterre, Li Po, les Irlandais, font une croisière sur l'Atlantique et accostent en Amérique du Nord... Gabriel fait une escale, aussi, dans la forêt gaspésienne, où son cousin Lucifer possède le palais de Gandolfeu. Brillant invente alors entre les deux des échanges savoureux.

Mieux que vos peccadilles de la chair que vous montez en épingle afin de terroriser l'humanité dans sa propre nature, j'ai inventé l'envie. Je fais fortune avec ce péché magistral,

dira par exemple Lucifer à un Gabriel qui n'est pas si pur. L'orgueil, le pouvoir, le ressentiment tourmentent en effet le valeureux archange...

Tout cela est bel et bon, et se révèle passablement amusant. Mais où diable cette fable fantaisiste conduit-elle ? Au moyen de très brèves saynètes, Jacques Brillant effectue un tour du monde et de l'Histoire des idées — ou présente en tout cas quelques-uns de ses moments les plus significatifs — pour finir en Afrique, là où l'aventure humaine a com-

mencé. Mais on saisit mal le sens ultime de l'exercice. S'agissait-il de nous exposer, sur un ton bon enfant, l'évolution de la civilisation, des origines à Internet ?

L'esprit du temps

De cette civilisation, Louis Hamelin nous présente, lui, une version apocalyptique. *Le soleil des gouffres* — son sixième livre — s'étend sur une décennie pour s'achever en 1994 sur un massacre. Pendant ce temps, on aura traversé le continent nord-américain, assisté à la résurgence des mythes aztèques et de leurs rites cruels, et fréquenté la « vieille alliance du pouvoir et du culte ». Si j'ai bien suivi Hamelin, cette « alliance » est l'une des grandes idées qui fondent *Le soleil des gouffres*.

Dans un quelconque bled perdu — de ceux que semble affectionner l'écrivain —, François Ladouceur, le narrateur, file le parfait bonheur avec Myrrha. Une faune hétéroclite fraye dans les parages : Ariane, une amie du couple, et le « Sauvage » — en réalité un Mexicain prénommé Rafael —, qui se sont rencontrés à Montréal, en avril 1983, à l'occasion du premier « Festival de la Bonne Volonté » ; Bernard, un cobaye professionnel qui teste en permanence une quantité industrielle de produits pharmaceutiques ; Isaïe — ou « le Prophète » —, un ancien combattant né au début du siècle qui s'exprime essentiellement par sentences et slogans, dans un sabir moitié nouvel âge moitié société de consommation (« *Do You End Up Waiting in Lines When You Deal with Government Agencies ?* » « Je m'Aime et Je m'Accepte Pleinement Tel que Je Suis ! » « *My Body Is a Beautiful Expression of My Spirit !* » Et cætera) ; l'homéopathe Jean-Bastien Vitoux dont la ferme est le haut lieu d'étranges cérémonies...

Ladouceur, étudiant en biologie et aussi journaliste amateur, s'intéresse à Vitoux. « Homéopathie mon œil. Homéopathie mon cul ! », dira un spécialiste des sectes.

Quand ils se découvrent quelque chose à te vendre, la première chose qu'ils se dépêchent de faire, c'est de se coller une étiquette d'homéopathe ou d'acupuncteur dans le front.

Merci, Louis Hamelin, de le dire enfin. Vitoux est le Pontife Suprême de l'Organisation Unitive de la Pyramide Solaire (l'OUPS), il compte parmi ses adeptes des proches du narrateur, et « a déjà les bons amis : sociétés d'État, ministères, grandes compagnies ». Il « a l'oreille d'Hydro-Québec ». On établira d'emblée un parallèle entre l'OUPS et l'Ordre du temple solaire, d'autant que la fin du roman renvoie directe-

ART Le Sabord
L'UNIQUE EST SABORD



En mots
Le livre des conversations de Herménégilde Chiasson.
Des écrits de José Acquelin, Maria-Christine Arbour, Nicole Brossard, Guy Cloutier, Jean-Paul Daoust, Gilles Devault, Alain Domerg, Louise Dupré, Louis Jacob, Gabriel Lefebvre, Hélène Monette, Serge Mongrain, Yves Préfontaine, Rose-Hélène Tremblay et Denis Vanier.

En images
Journal intime de Louis-Pierre Bougie en couverture.
Des œuvres de Edmund Alleyne, Denis Asselin, Michèle Cournoyer, Odette Fortin-Auclair, Marcel Marois, Pierre Gauvreau, Louisa Nicol et Lucy Orta.

En kiosque
...dès maintenant!

LIBER

Robert Hébert
DÉPOUILLES
Un almanach

182 pages, 20 dollars

ment à la tuerie de 1994. Mais s'il s'inspire de l'OTS (et pourquoi pas ?), Hamelin démontre au fond l'ingérence de certaines sectes au sein des appareils d'État.

En 1984, François Ladouceur traverse, en compagnie de Myrrha et de ses amis, les États du désert américain. Puis laisse là sa bande pour partir seul. Dans le désert, il retrouve Vitoux. Qui ne parviendra pas à le convaincre de se joindre à l'OUPS...

Dix ans plus tard, Ladouceur, devenu romancier, part au Mexique, à la recherche d'Ariane, enrôlée dans la secte. Les événements des dix dernières années sont succinctement révélés. Une séquence pourrait s'intituler « La chute d'Ariane ». Ici, en quelques pages d'une densité et d'une concision extrêmement efficaces, Hamelin récapitule le scénario de la soumission, de la désagrégation de la personnalité. Ariane est obligée à des travaux de plus en plus abrutissants. Hamelin raconte les humiliations et les vexations perpétuelles, la déperdition de l'être, le sadisme — « Sa brouette surchargée à dessein pour le plaisir de la voir trébucher » — et, paradoxalement, la grâce, la béatitude... Au Mexique, Ladouceur rassemble les morceaux d'un puzzle commencé à l'été de 1983 quand, par exemple, on l'avait envoyé à Schefferville remplacer un certain Richard O'Hara qui, lui, avait été jeté en prison à la suite d'une incompréhensible tentative de meurtre. « Une affaire de cœur », avaient prétendu à tout hasard des journalistes. Ils ne croyaient pas si bien dire, comme on le verra.

L'OUPS ressuscite le culte de Quetzalcoatl, le dieu-serpent (ou « serpent à plumes »), et en rétablit les cérémonies sanglantes, à base de sacrifices humains. À Teotihuacan, antique cité située tout près de Mexico, qui fut le centre d'une civilisation grandiose ayant atteint son apogée entre les années 300 et 650, l'histoire connaîtra son dénouement. « Nous sommes gouvernés par deux gouffres : Hiroshima, le soleil de la matière, et Auschwitz, la caverne de nos âmes », dit Vitoux. Phrase clé, qui peut-être résume la lecture que l'on peut faire de ce roman touffu, chargé de sens.

Des correspondances doivent être établies entre les Aztèques, les nazis et l'OUPS, secte d'extrême-droite qui se plaît à faire le ménage, à « débarrasser le monde de quelques pauvres types », de flopees d'indésirables. Dans la réalité, du reste, certaines sectes ne sont-elles pas des organisations criminelles transnationales servant de complices occultes à d'inouables actions d'État ?

Parlant des sectes comme d'une manière de remplacer le terrorisme d'État, Hamelin touche là un phénomène des plus actuels et des plus graves. Ici l'imbrication de plusieurs niveaux et réseaux de sens — symbolique, politique, idéologique... — conduit à un roman d'une grande puissance, dans une manière qui n'est pas sans rappeler *Cowboy* (XYZ éditeur, 1992). Et quelle écriture ! D'autres critiques ont semblé regretter l'époque de *La rage* (Québec/Amérique, 1989). Moi non. *Le soleil des gouffres* m'apparaît au contraire comme un roman extrêmement travaillé et bien maîtrisé, où Hamelin manifeste de surcroît un sens aigu des dialogues. L'écrivain a refusé la voie de la facilité, préférant de toute évidence proposer un texte dérangeant qui procède non pas de l'air du temps, mais bien de l'esprit du temps. Il y a là un courage certain.



Louis Hamelin